

REGARDS SUR LA COLONISATION: L'EXEMPLE DE L'AFRIQUE



XV^e siècle
Premiers comptoirs
portugais sur les côtes
africaines

1833
Abolition de
l'esclavage (GB)

1848
Abolition de
l'esclavage (F)

Apogée des empires coloniaux britannique et français

Du XVI^e au XVIII^e siècle, premiers empires coloniaux en Amérique et comptoirs en Afrique et en Asie

Règne de Victoria

1750

1783
Indépendance
des 13 colonies
britanniques
d'Amérique

1800

Vers 1826
Indépendance de la
plupart des colonies
en Amérique

1850

APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- identifier les arguments des Européens pour justifier la colonisation ;
- identifier les acteurs de la colonisation et du commerce triangulaire ;
- déterminer les principales caractéristiques du système colonial ;
- comparer le regard que les colons et les colonisés portent les uns sur les autres.

AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- comparer des sources parfois contradictoires et en identifier les points de vue respectifs ;
- comparer et analyser les représentations que chacun se fait de l'Autre ;
- analyser les stéréotypes dans une publicité ;
- examiner les conséquences à court, moyen et long terme de la colonisation.

Océan Indien

Les Mascareignes



1884-1885
Conférence de Berlin

1896
Village nègre à l'Exposition nationale suisse à Genève



1931
Dernière Exposition coloniale internationale à Paris

1958
Village congolais à l'Exposition universelle de Bruxelles

1884
Conquête du Togo et du Cameroun par l'Allemagne

1895
Création de l'Afrique occidentale française. Protectorat britannique au Kenya

1900

1910
Création de l'Afrique équatoriale française

1914-1918
Troupes coloniales lors de la Première Guerre mondiale

1950

Indépendance de la plupart des pays africains



Le Globe Trotter, hebdomadaire français illustré, 1902.



Convoi d'esclaves en Afrique, huile sur toile, vers 1878.



2636. - Voyage du Ministre des Colonies à la Côte d'Afrique DAHOMEY. - Le Ministre à Allada

Visite du ministre des Colonies au roi d'Allada au Dahomey (actuel Bénin), carte postale, vers 1909.



Image publicitaire offerte avec les tablettes de chocolat des Gourmets, vers 1900.



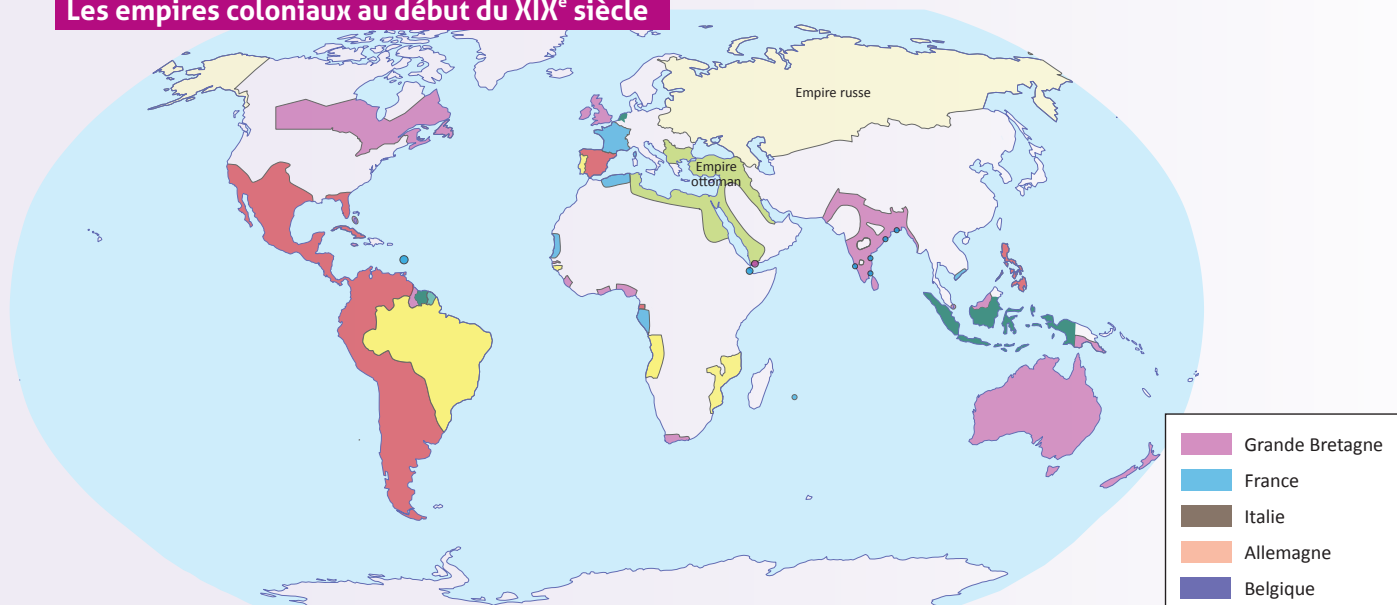
Mouhlati, *Léopard dévorant un Anglais*, sculpture yingoué en bois, Mozambique, vers 1896.

Regards sur la colonisation : l'exemple de l'Afrique

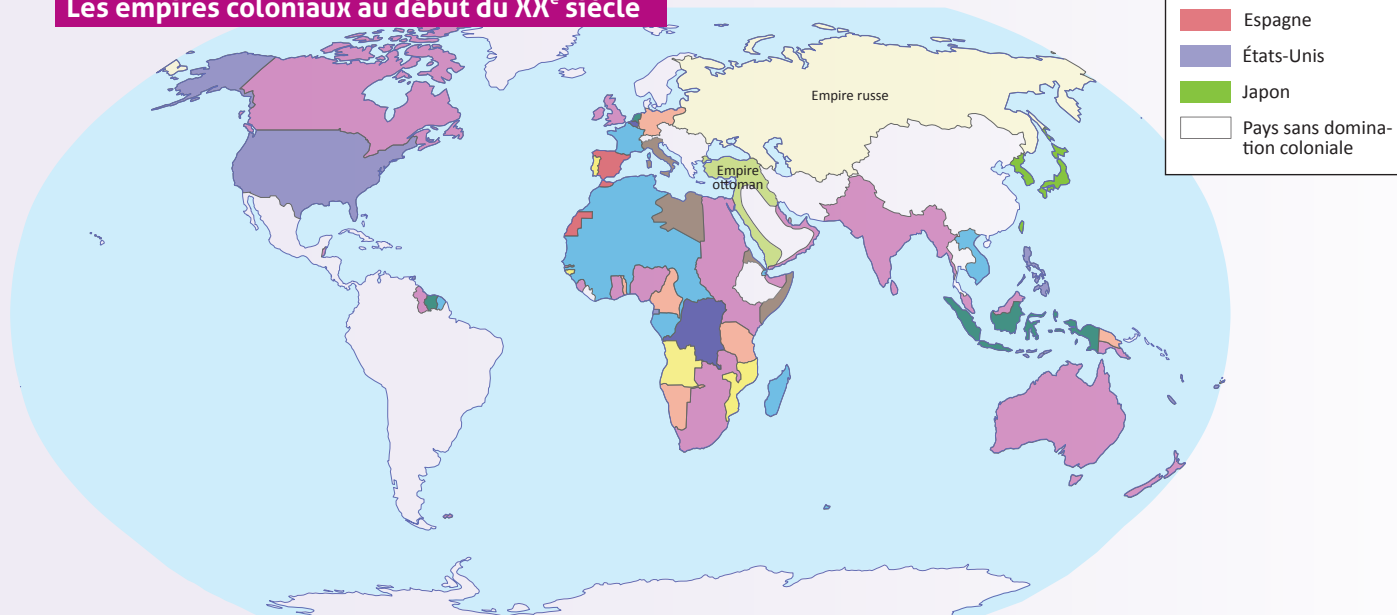
À la fin du XVIII^e siècle, le système colonial européen en vigueur depuis deux siècles connaît une importante crise dont les causes sont multiples. Les treize colonies* britanniques d'Amérique du Nord proclament leur indépendance et deviennent les États-Unis en 1783, ce qui marque un tournant décisif. En 1826, l'Espagne perd toutes ses colonies d'Amérique du Sud et le Brésil gagne son indépendance vis-à-vis du Portugal.

À partir de 1870, les États* européens, Grande-Bretagne et France en tête, cherchent de nouveaux débouchés économiques et des matières premières à exploiter. De ce fait, leur appétit de conquête s'intensifie et les regards se tournent vers l'Asie et l'Afrique. Agrandir son empire colonial* est alors un signe de puissance économique, mais aussi politique*, militaire et culturelle*. Cette politique d'expansion territoriale, appelée « impérialisme », se traduit par une volonté de domination non seulement sur des territoires et leurs ressources, mais aussi sur les populations qui y vivent. Elle repose aussi sur une conviction : les valeurs de la civilisation européenne doivent être diffusées. Malgré ces caractéristiques communes, les situations coloniales sont différentes d'une région à l'autre et les rapports entretenus entre colonisateurs et colonisés complexes.

Les empires coloniaux au début du XIX^e siècle



Les empires coloniaux au début du XX^e siècle



L'esclavage

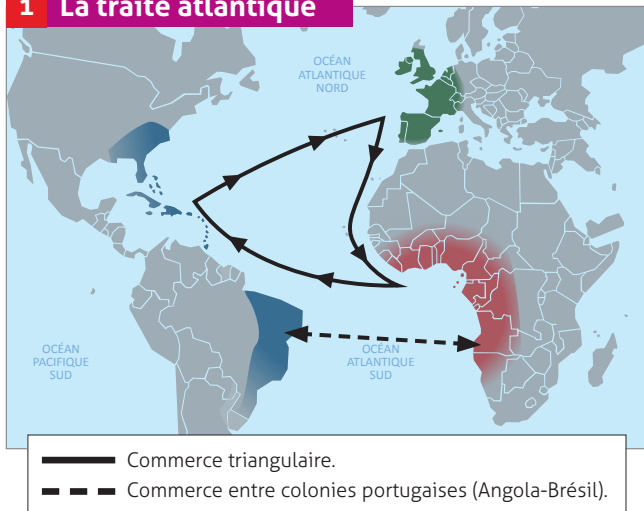
Pratiqué depuis l'Antiquité, l'esclavage* à grande échelle n'est pas propre à la période coloniale. Toutefois, les anciennes colonies d'Amérique et les empires coloniaux du XIX^e siècle n'ont pu fonctionner que grâce aux esclaves africains, une main-d'œuvre abondante et bon marché.

Le système qui s'est mis en place dès le XVI^e siècle connaît, aux XVIII^e et XIX^e siècles, une ampleur sans précédent. Deux **TRAITES** ont coexisté : une traite atlantique dirigeant les esclaves vers l'Amérique et une traite orientale conduisant les esclaves vers les empires musulmans*. Les immenses plantations du Nouveau-Monde (Amériques et Caraïbes) nécessitent

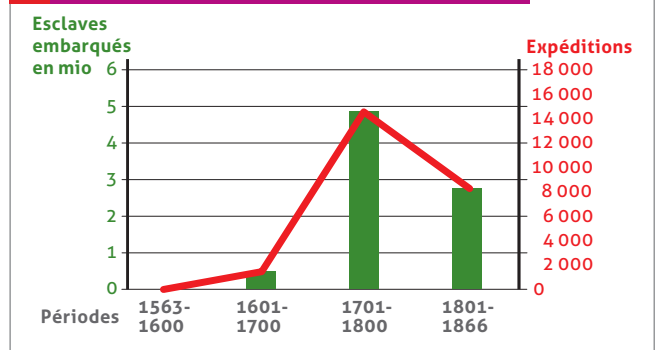
une main-d'œuvre très importante. Les colons européens et les populations locales n'étant pas en nombre suffisant, on se tourne vers l'Afrique. La traite atlantique s'intègre dans un vaste système d'échanges nommé « commerce triangulaire ».

TRAITE
Commerce ou trafic régulier dans lequel des captifs sont considérés comme de la marchandise.

1 La traite atlantique



2 Le rythme de la traite atlantique



Un système à grande échelle

En Afrique, des réseaux* de capture et de vente organisés par des marchands africains conduisent les captifs jusqu'aux ports dans lesquels les marchands européens viennent se « ravitailler ». La plupart des pays européens, y compris ceux qui n'ont pas de politique coloniale, comme la Suisse, participent à ce « commerce », par exemple en produisant des marchandises spécialement destinées à l'Afrique, en organisant des transports ou en investissant dans ce commerce

3

Les bâtiments [des trois armateurs vaudois] appareillent de Marseille vers Mascareignes. Là, ils vendent leur cargaison [vin, tabac, pommades, tissus, etc.] avant de s'approvisionner en esclaves au Mozambique. Lors d'une escale au Cap, le navire *Ville de Lausanne* arrive avec 550 noirs, le *Pays de Vaud* lui succède avec 485 esclaves. Ces captifs seront vendus aux Antilles. De ces îles, les navires ramènent café, cacao et sucre en Europe.

Adapté de Olivier Pavillon, « Un commerce maritime à capitaux suisses », revue *Passé simple*, 2019.



« Marchand d'esclaves de Gorée (Sénégal) », gravure tirée de Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Encyclopédie des voyages*, 1796.

ARMATEUR: propriétaire d'un ou plusieurs navires marchands ou de pêche.
LES MASCAREIGNES: archipel de l'océan Indien formé de trois îles principales: La Réunion, l'île Maurice et Rodrigues.



5

- Un marchand me vendit [...] pour 172 coquillages [...] à une riche veuve. [...] Six ou sept mois après ma capture, j'arrivai à la côte maritime. [...] L'étroitesse de l'endroit ainsi que la chaleur du climat, ajoutées aux passagers du bateau qui était tant encombré de monde que chacun avait à peine l'espace pour se retourner, nous étouffaient presque. [...]. Un jour, deux de mes compatriotes enchaînés l'un à l'autre, préférant la mort à une telle vie de misère, passèrent à travers les filets et sautèrent à la mer.

Adapté de Olaudah Equiano ou Gustavus Vassa l'Africain, *La passionnante autobiographie d'un esclave affranchi*, 1789.

Un sujet qui fait débat

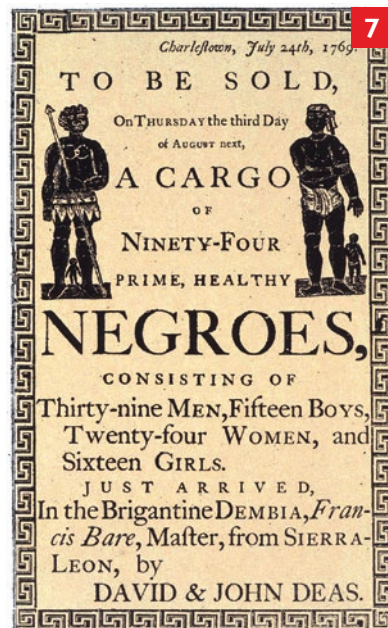
Les bénéfices de l'esclavage sont tels qu'il semble, à l'époque, impossible de le remettre en cause. Au mieux cherche-t-on à limiter les abus. Au XVIII^e siècle, des abolitionnistes, proches des penseurs des Lumières, commencent à dénoncer l'esclavage.

6

- On dit, pour excuser l'esclavage des Nègres achetés en Afrique, que ces malheureux sont ou des criminels condamnés au dernier supplice, ou des prisonniers de guerre, qui seraient mis à mort s'ils n'étaient pas achetés par les Européens.

D'après ce raisonnement, quelques écrivains nous présentent la traite des Nègres comme étant presque un acte d'humanité. Mais [...] en supposant qu'on sauve la vie des Nègres qu'on achète, on ne commet pas moins un crime en l'achetant, si c'est pour le revendre ou le réduire en esclavage.

Adapté de Nicolas de Condorcet, *Réflexions sur l'esclavage des Nègres*, 1781.



Affiche annonçant une vente aux enchères d'esclaves arrivant de Sierra Leone à bord du navire *Dembia*, Charleston (USA), 1769.

Abolition : des paroles et des actes ?

En 1794, la France abolit une première fois l'esclavage, au nom des idéaux révolutionnaires. Napoléon annule le décret en 1802. Le trafic se poursuit tout au long du XIX^e siècle et culmine en 1829 avec 100 000 esclaves embarqués. Malgré l'abolition officielle (1833 au Royaume-Uni, 1848 en France, 1865 aux États-Unis), la pratique perdure : la Conférence de Berlin renouvelle l'interdiction en 1885. Mais sur le terrain, on recense de nombreux cas de travail forcé, jusqu'à la fin de l'époque coloniale. Hommes, femmes et enfants sont réquisitionnés et soumis à des travaux exténuants pour lesquels ils ne sont pas, ou à peine, payés. Toute tentative de fuite ou de désobéissance est punie de manière violente et disproportionnée.

8

- Le matériel humain recruté [pour la construction de la ligne de chemin de fer Congo-Océan] n'était plus de première qualité. Comme les moyens de transport et de ravitaillement n'avaient pas été améliorés, le déchet augmenta. Les chalands auraient pu s'appeler des corbillards et les chantiers des fosses communes. Le détachement de Gribingui perdait 75 % de son effectif. [...] « Il faut accepter le sacrifice de 8000 à 10 000 hommes, disait M. Antonietti, ou renoncer au chemin de fer. » Le sacrifice fut plus considérable. À ce jour, cependant, il ne dépasse pas 17 000. Et il ne reste plus que 300 km de voie ferrée à construire.

Adapté d'Albert Londres, *Terre d'ébène : la traite des noirs*, 1929.

ABOLITIONNISTE : partisan de la suppression de l'esclavage.

CHALAND : bateau à fond plat, normalement destiné au transport des marchandises.

À la conquête de l'Afrique

Les puissances européennes se réunissent à Berlin, de novembre 1884 à février 1885, afin de discuter des conditions de la colonisation de l'Afrique et d'atténuer les rivalités. Le règlement adopté assure la liberté de commerce et de navigation dans certaines zones, définit les conditions nécessaires pour revendiquer l'occupation de nouveaux territoires, reconnaît des droits* aux populations locales et interdit l'esclavage.

Forts de ces quelques règles, les États européens poursuivent leur course aux territoires dans un esprit de concurrence* marqué. De nombreux traités* sont signés pour délimiter les frontières des colonies. La Grande-Bretagne en signe cent quarante-neuf avec la France, trente avec le Portugal, vingt-cinq avec

l'Allemagne. Dans les faits, l'établissement des nouvelles frontières n'est pas aisé; elles sont souvent fixées en fonction de données géographiques, en ne tenant que très partiellement compte des anciennes limites établies par les populations locales. Certaines de ces frontières posent encore problème de nos jours.

9

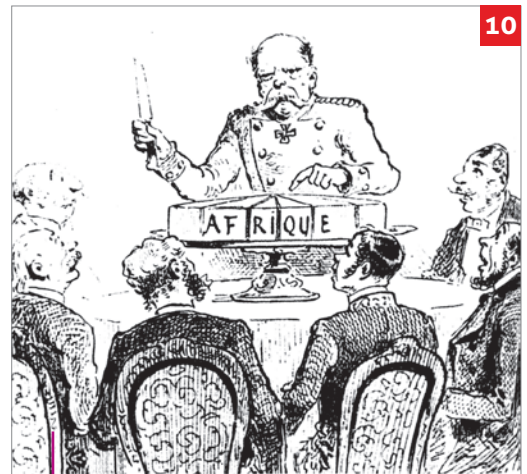
Article 6

- Toutes les Puissances exerçant des droits de souveraineté* ou une influence dans lesdits territoires s'engagent à veiller à la conservation des populations indigènes* et à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles d'existence [...].

La liberté de conscience et la tolérance religieuse sont expressément garanties aux indigènes comme aux nationaux et aux étrangers.

Acte général de la Conférence africaine signée à Berlin, 26 février 1885.

10



La Conférence de Berlin, sous-titrée: «À chacun sa part, si l'on est sage.» Otto von Bismarck partageant le gâteau africain, caricature de Draner tirée de *L'Illustration*, janvier 1885.

11



« La délimitation des nouvelles frontières franco-allemandes au Congo : les commissaires français et allemand opérant dans la forêt marécageuse de la vallée de la Lobaye », illustration tirée de *Le Petit Journal*, France, 1913.

12

- « La première forme de la colonisation, c'est celle qui offre un asile* et du travail au surcroît de population des pays pauvres ou de ceux qui renferment une population exubérante. [...] Mais il y a une autre forme de colonisation, c'est celle qui s'adapte aux peuples* qui ont, ou bien un excédent de capitaux, ou bien un excédent de produits. [...] Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux. [...] Dans la crise que traversent toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché. [...]

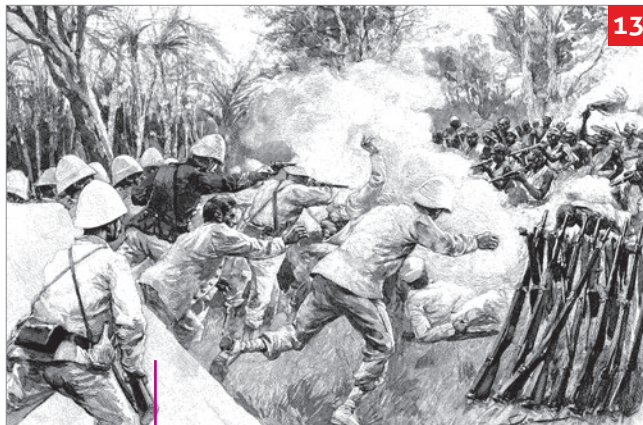
Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures [...] parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures. »

Jules Ferry, « Les fondements de la politique coloniale », discours à l'Assemblée nationale, Paris, 28 juillet 1885.



Les réactions locales

Les États européens conquièrent des territoires habités par des populations locales déjà organisées politiquement. Si certains souverains locaux collaborent avec les colonisateurs, qui leur assurent souvent une protection face à des tribus rivales, d'autres refusent cette ingérence. Tout au long de la période coloniale, les mouvements de résistance prennent différentes formes : combat armé, refus de se soumettre aux règles coloniales, attitude d'opposition aux colonisateurs. Certains conflits durent des décennies, mais la supériorité de l'équipement militaire des Européens l'emporte.



13

« Combat de Dogba entre le corps expéditionnaire du général Dodds et les troupes du roi Behanzin », Dahomey (actuel Bénin) », gravure, 1892.

14

- Pendant la visite que me firent les chefs chez (le roi) Makoko, je leur expliquai que le but
- que se proposaient les Blancs en établissant des villages était de tenir ouvertes les routes
- par lesquelles les marchandises viendraient dans le pays. Et il fallait que ces villages fussent situés au bord des rivières parce que les Blancs allaient venir avec des pirogues marchant avec le feu. [...] Je fis à Makoko présent de dix-huit brasses de bonne étoffe, de glaces et d'un collier [...]. Makoko se montra satisfait et il me donna, à son tour, cinquante brasses d'étoffe européenne et trois cents pièces d'étoffe du pays. [...] Puis se tournant vers moi, il me dit : « Tu es venu ici nous apporter des paroles amies, tu as vécu parmi nous et tu nous as fait oublier tout ce que nous avions entendu des Blancs : aussi ceux qui viendront après toi seront les bienvenus et pourront s'établir dans le pays s'ils le désirent. »

Adapté de Henri Brunschwig, historien français, « Correspondance de Brazza », *Brazza, l'explorateur*, Paris-La Haye, 1972.

L'administration coloniale

Une administration* coloniale se met en place. En théorie, deux modèles existent : selon le modèle français, les populations locales devraient progressivement être intégrées à la population de la métropole. Celle-ci gère donc directement la colonie. Selon le modèle britannique, les populations locales devraient apprendre à se gouverner* comme les Européens, la métropole laisse en place les pouvoirs locaux mais les encadre. Dans la pratique, ces modèles sont rarement appliqués tels quels. Les situations sont très diverses selon les pays mais, quel que soit le type d'administration, les populations colonisées sont soumises aux lois* établies par les colonisateurs et ne disposent pas, en règle générale, de droits politiques. Les colonisateurs ne sont toutefois pas présents sur l'ensemble du territoire. Dans certaines zones reculées, leur venue est même exceptionnelle. Les chefs locaux conservent alors le pouvoir.

15



Frédéric Regamey, *Les Délégués des colonies et Monsieur Jules Ferry* (détail), huile sur toile, 1892.

INGÉRENCE : intervention d'un État dans les affaires intérieures d'un autre État.

BRASSE : ancienne mesure de longueur égale à environ 1,60 m.

16



Les administrateurs coloniaux et leurs messagers indigènes à Lagos (Nigeria), photographie, vers 1910.

L'attrait de l'Afrique

L'intérêt pour l'Afrique a précédé les ambitions des responsables politiques. Explorateurs, scientifiques, missionnaires*, militaires, artistes sont attirés par ces régions encore inconnues et les populations qui y vivent.

Les récits et relevés cartographiques, décrivant les ressources des régions explorées, ouvrent la voie aux militaires et aux commerçants. Tous contribuent, sous diverses formes, à légitimer l'idée que l'Europe détient une « mission civilisatrice ». Deux conceptions

se côtoient: l'une affirmant un devoir de transmettre le progrès, les droits de l'homme et les valeurs chrétiennes; l'autre soutenant que les peuples colonisés doivent être éduqués afin de servir la métropole.



17 PIERRE SAVORGNAN DE BRAZZA (1852-1905)

Explorateur français d'origine italienne, il explore, dès 1875, le fleuve Gabon, puis le Congo où il gagne l'estime des populations indigènes. Le traité signé avec le roi des Tékés place le royaume sous protection française, la capitale de l'actuel Congo-Brazzaville porte son nom. En 1905, les autorités françaises lui demandent d'établir un rapport sur les conditions de vie des colonies. Ce rapport, jugé trop critique, ne sera jamais publié.



« Les colonies françaises », couverture de cahier scolaire, lithographie de Georges Dascher, vers 1900.



Notes cartographiques tirées du journal de voyage de David Livingstone, 1868. Cette carte dessinée correspond à la Zambie actuelle.

Mary Kingsley, une exploratrice anglaise, est admirée pour son courage: « En tant qu'être humain, elle connaissait sûrement la peur mais personne n'a jamais su découvrir de quoi » dit Rudyard Kipling.

20

- Il ne suffit pas pour prêcher l'Évangile [...] de se promener avec une bible* sous le bras.
- On doit chercher surtout à créer des relations commerciales [...] afin d'amener les tribus à sentir qu'elles ont tout à gagner à n'avoir que de bons rapports entre elles. [...] Les succès commerciaux qu'on pourrait obtenir [...] répandraient avec le temps les avantages de la civilisation, sur une bien plus vaste échelle que les efforts exclusivement religieux et intellectuels [...]. Il faudrait toutefois s'occuper également de l'instruction des indigènes [...]: car la civilisation et le christianisme* ne peuvent pas se propager l'un sans l'autre; en fait ils sont inséparables.

Adapté de David Livingstone, médecin, missionnaire et explorateur écossais, *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe et voyages à travers le continent de 1840 à 1856*, 1877.



La diffusion de la religion chrétienne est également un élément important du projet colonial. Les missions catholiques et protestantes travaillent généralement en bonne entente avec l'administration coloniale. Dans bien des cas, les missionnaires sont seuls sur le terrain et s'improvisent enseignants ou médecins. Ils participent non seulement à la christianisation des sociétés* colonisées, mais également à la mission civilisatrice que s'attribue l'Europe. Souvent proches des populations locales, certains développent une profonde compréhension des indigènes avec lesquels ils vivent. Ils contribuent à préserver leurs traditions et à défendre leurs droits. D'autres missionnaires cherchent à leur faire oublier leur culture et à les transformer à l'image des Européens.

21

- Si l'œuvre scientifique du père Bittremieux est importante, son influence morale le fut plus encore car les Européens puiseront dans ses œuvres une connaissance des Noirs et une grande sympathie pour eux. Les Congolais verront conservées et codifiées par le père Bittremieux les données éparses de leurs coutumes* et même de leur langue.

Adapté de *Biographie coloniale belge*,
Académie royale des sciences coloniales, 1958.



22

Statuette du père Léo Bittremieux (1880-1946), bois et verre, Mayombe (Congo), début du XX^e siècle.

23



Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres soignant les malades en Afrique, carte postale, 1930.

24



Classe en plein air dans une mission du Nigeria, *Les Annales de la Propagation de la Foi*, photographie, 1935.

Dans un premier temps, l'éducation est laissée aux missionnaires des ordres religieux. Ensuite, la nécessité de former les populations pour pouvoir servir l'État colonial s'impose. Dans les colonies françaises, l'enseignement du français est une priorité. Des sous-officiers, militaires européens ou indigènes deviennent instituteurs.

25

- « Pour transformer les peuples primitifs de nos colonies, pour les rendre le plus possible dévoués à notre cause et utiles à nos entreprises, nous n'avons à notre disposition qu'un nombre très limité de moyens et le moyen le plus sûr, c'est de prendre l'indigène dès l'enfance, d'obtenir de lui qu'il nous fréquente assidûment et qu'il subisse nos habitudes intellectuelles et morales pendant plusieurs années; en un mot, de lui ouvrir des écoles où son esprit se forme à nos intentions. »

Georges Hardy, inspecteur des écoles en Afrique-Occidentale Française (AOF), 1917.

Exploiter les colonies

La révolution* industrielle a démultiplié les capacités de production des puissances européennes, Grande-Bretagne en tête. Celles-ci doivent s'assurer d'avoir suffisamment de matières premières et des acheteurs pour leurs produits. Les colonies sont avant tout exploitées dans cette optique. Même des pays non colonisateurs s'intéressent à ce nouveau marché.

Dans la plupart des pays colonisés d'Afrique comme d'Asie, les colons représentent moins de 1% de la population. En 1913, ce pourcentage est dépassé uniquement en Afrique du Sud pour l'Empire britannique, en Algérie et en Tunisie pour l'Empire français. Bien que fortement minoritaires, les colons concentrent les richesses et le pouvoir politique dans leurs mains.

De grandes entreprises se développent, gérant des territoires entiers et soumettant à une exploitation extrême les ressources naturelles et humaines. Des colons viennent également en Afrique pour créer une affaire, souvent une plantation plus ou moins vaste. Ils engagent alors des travailleurs indigènes en tant qu'ouvriers agricoles et pour les tâches domestiques.



« Carte de l'Empire britannique avec représentation des routes commerciales », illustration de Walter Crane, lithographie, 1886.

27

« J'étais hier dans l'East-End (quartier ouvrier de Londres), et j'ai assisté à une réunion de personnes sans travail. J'y ai entendu des discours forcenés. Ce n'était qu'un cri. Du pain! Du pain! [...] Je me sentis encore plus convaincu qu'avant de l'importance de l'impérialisme [...] pour sauver les quarante millions d'habitants du Royaume-Uni d'une guerre civile meurtrière. Nous, les colonisateurs, devons conquérir des terres nouvelles afin d'y installer l'excédent de notre population, d'y trouver de nouveaux débouchés pour les produits de nos fabriques et de nos mines. »

Cécil Rhodes, premier ministre du Cap (Afrique du Sud), extrait du journal *Neue Zeit*, 1898.



28 VICTORIA (1819-1901)

Reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (dès 1837), reine du Canada (dès 1867), ainsi qu'impératrice des Indes (dès 1876) et reine d'Australie (dès 1901). L'époque victorienne marque une période de profonds changements au Royaume-Uni et une rapide expansion de l'Empire britannique.

IMPÉRIALISME: politique d'un État qui cherche à étendre sa domination sur d'autres peuples ou d'autres territoires.



Les conditions de travail

29 ●●●●●●●●●●

● « [Mon mari] emploie six Blancs à la ferme [...]; il y avait quelque chose de touchant à voir ces gens sans foyer et sans famille, dont plusieurs sont certainement ici depuis bien longtemps, faire l'impossible pour me faire la fête. »

Karen Blixen (1885-1962), exploitante de plantation, *Lettres d'Afrique*, lettre écrite le 20 janvier 1914 à son arrivée au Kenya.

30 ●●●●●●●●●●

● « Les *natives* [indigènes] sont ma principale source d'intérêt ici ; mais je crois que je suis à peu près la seule dans la région à être vraiment dans ce cas. Sur ce point, les Anglais sont étrangement bornés ; ils n'auraient jamais l'idée de les considérer comme des êtres humains. [...] Les indigènes, qui sont à bien des égards plus intelligents qu'eux, en profitent mais il ne peut s'instaurer aucune compréhension ni collaboration. »

Karen Blixen, *Lettres d'Afrique*, lettre écrite le 1^{er} avril 1914.



31

Karen Blixen devant sa maison au Kenya dans les années 20, photographie.



32

Détenues travaillant sur les routes, enchaînées ensemble par le cou, Dar es Salaam (Tanzanie), photographie, entre 1890-1927.



33

212. Afrique Occidentale - GUINÉE
Travaux du chemin de fer - Une tranchée dans le roc

Travaux forcés en Guinée pour la construction du chemin de fer entre Conakry et Kankan, photographie prise par le gouvernement français, carte postale, vers 1904.

34 ●●●●●●●●●●

● 20 mai 1905. [...] Nous visitons un poste où 275 Noirs arrachent des herbes à caoutchouc d'où l'on extrait le précieux latex. Ces travailleurs, dits volontaires, ont été amenés [...] à ce poste, sans savoir où ils allaient, sans savoir quel travail ils allaient entreprendre. Ils se plaignent du travail, trop dur, de la nourriture, insuffisante [...]. Leurs livrets [de travail] renferment cette mention : « Le contrat sera résilié sans aucune indemnité de résiliation, lorsque, pour un motif quelconque, le travailleur ne rendra plus de services à la compagnie. » Avis à ceux qui se blesseraient ou qui tomberaient malades au service de la généreuse société !

Adapté de Félicien Challaye, philosophe et journaliste français, *Souvenirs sur la colonisation*, 1935. Il a accompagné Savorgnan de Brazza lors de son enquête en 1905.

La représentation de l'Autre

Les récits des explorateurs, qui allient exotisme et bravoure, rencontrent un vif succès et contribuent à forger des images stéréotypées des contrées lointaines. Les populations locales y sont dépeintes soit comme des êtres primitifs et violents soit, au contraire, comme de « bons sauvages », simples et naïfs.

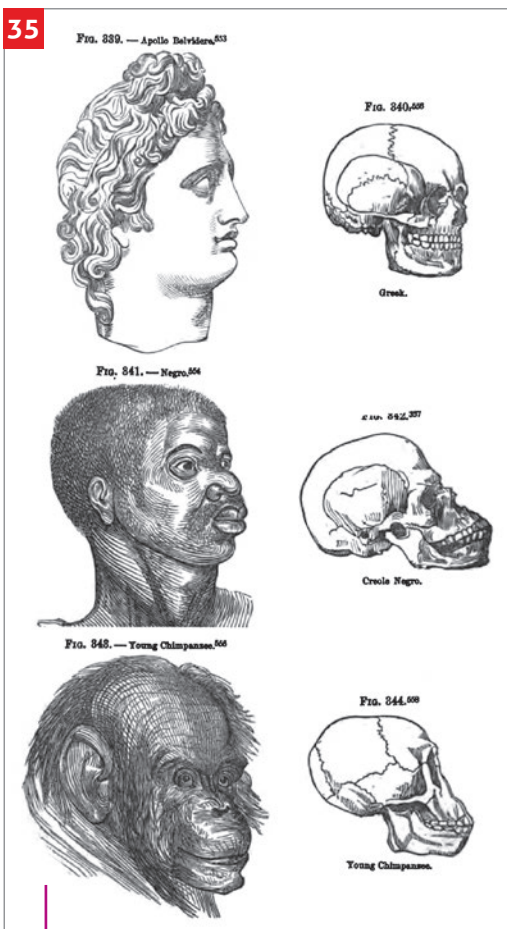
Dès les premières expéditions du XVI^e siècle, la colonisation attire toutes sortes de voyageurs, de géographes, de naturalistes et d'anthropologues qui s'activent à découvrir le monde. Au XIX^e siècle en particulier, ils rêvent de percer les énigmes des régions encore inexplorées, d'être les premiers à les parcourir et d'en dresser le relevé cartographique. Le regard européen est influencé par certains ouvrages qu'à l'époque on considère comme scientifiques. Ceux-ci classent l'humanité en différentes races*, chose choquante aujourd'hui.

Ces théories présentent les Européens comme une race supérieure, ayant de ce fait des droits envers des races dites inférieures, et quelques devoirs, dont celui de les amener à la **CIVILISATION**. Cette justification pseudo-scientifique, contestée, débouche sur de nombreux excès.

CIVILISATION

Ensemble des valeurs (intellectuelles, spirituelles, artistiques), des connaissances scientifiques et des réalisations techniques qui caractérisent une société à un moment de son histoire.

35



« L'échelle des races humaines et de leurs parents inférieurs », illustration tirée de Josiah Nott et George Gliddon, anthropologues américains, *Types of Mankind*, 1854.

En déformant volontairement les illustrations, les Noirs y sont présentés comme une espèce intermédiaire entre l'homme et le chimpanzé.

36

« La nature a fait une race d'ouvriers. C'est la race chinoise d'une dextérité de main merveilleuse, sans presque aucun sentiment d'honneur ; gouvernez-la avec justice, elle sera satisfaite ; une race de travailleurs de la terre, c'est le Nègre : soyez pour lui bon et humain, et tout sera dans l'ordre ; une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien. »

Ernest Renan, *La Réforme intellectuelle et morale*, Paris, 1871.

37

« Les anthropologistes après avoir divisé les types humains en trois groupes [...] ont unanimement admis la doctrine de l'inégalité morale et intellectuelle de ces divers groupes. En vain cherche-t-on dans la plupart de leurs ouvrages une [explication] sur une question aussi grave. On ne la rencontre nulle part. Pourtant, ils raisonnent généralement comme s'il s'agissait d'un fait si bien démontré qu'il n'y eût nulle nécessité de lui chercher un fondement scientifique. »

Anténor Firmin, homme politique et intellectuel haïtien, *De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*, Paris, 1885.

38

« Le christianisme, la science, le commerce peuvent transformer leur état social. On ne saurait croire avec quelle facilité le Nègre, même le plus dégradé et le plus abruti en apparence, s'assimile à notre civilisation. Instruisez-le, éduquez-le et vous verrez quels progrès étonnants il fera dans les arts, dans les lettres et dans les sciences. Annoncez-lui l'évangile des droits de l'homme : il fondera au bout de quelques années des États florissants et stables. »

Abbé Charles Raemy, « L'Afrique d'après les explorations modernes », conférence donnée à Fribourg en 1882.

ANTHROPOLOGISTE, ANTHROPOLOGUE : spécialiste qui étudie l'être humain et ses comportements en société.



39

- « [...] Races supérieures ? Races inférieures, c'est bientôt dit ! Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation, et de prononcer : homme ou civilisation inférieurs. »

Georges Clémenceau, homme politique français, « La colonisation est-elle un devoir de civilisation ? », discours à la Chambre des députés, le 31 juillet 1885.

Un spectacle exotique

Au XIX^e siècle, dans les pays colonisateurs mais aussi ailleurs, notamment en Suisse, des expositions coloniales vantent le rôle civilisateur des colons. Elles mettent en scène les richesses naturelles des régions soumises. Dans de vastes reconstitutions de villages exotiques, hommes, femmes et enfants amenés d'Afrique et d'Asie sont exhibés. Attirant partout un public nombreux et curieux, elles constituent souvent la première rencontre avec l'Autre. On assiste aussi à la naissance d'une imagerie populaire et caricaturale, notamment au travers de la publicité.



« Le continent noir au parc de Plaisance de Genève », Villages nègres, affiche de l'Exposition nationale suisse, 1896.



Édouard Bernard, « Le savon qui blanchit tout », affiche publicitaire pour le savon La Perdrix, vers 1910.

Le regard des artistes

Au début du XX^e siècle, des artistes occidentaux sont fascinés par l'art africain, sa force d'évocation, ses lignes simples et son dépouillement. Ils achètent des masques, revendiquent une place au Musée du Louvre pour ces chefs-d'œuvre exotiques. L'art africain, mais aussi asiatique ou océanien devient une nouvelle source d'inspiration.

42

- « C'est par une grande audace du goût que l'on est venu à considérer ces idoles nègres comme de véritables œuvres d'art. Le présent album aidera à reconnaître [...] qu'on se trouve ici en présence de réalisations esthétiques auxquelles leur anonymat n'enlève rien de leur ardeur, de leur grandeur, de leur véritable et simple beauté. »

Guillaume Apollinaire, poète et critique d'art français, préface de *Sculptures nègres*.
À propos de l'art des noirs, 1917.



Man Ray, *Noire et Blanche*, tête de Kiki de Montparnasse à côté d'un masque yoruba, photographie, 1926.

Regard africain sur le colonisateur et la colonisation

Le regard que les Africains portent sur les colonisateurs est fortement influencé par l'attitude de supériorité et de domination de ceux-ci. Ce comportement entraîne principalement un sentiment de rejet et de crainte. Les mœurs* des Européens et leurs agissements étonnent, suscitent la peur chez certains, sont moqués par d'autres, la moquerie devient un moyen de résistance. Malgré tout, une partie de la population manifeste une certaine admiration pour la culture occidentale ou choisit de collaborer avec le colonisateur et en retire des avantages (promotion sociale, débouchés professionnels, etc.). Au contact des colons, les artistes africains se mettent également à représenter cet Autre, l'homme blanc. Leurs œuvres expriment les rapports complexes que les colonisés entretiennent avec les colons, entre soumission, rébellion et moquerie.

44

- « Certaines personnes sages se sont réunies pour se concerter sur ce qu'il fallait faire à propos de l'installation des Blancs dans le pays. Tous étaient d'accord que les Blancs ne pouvaient pas rester et demeurer ici. Car les Blancs n'étaient que des hommes morts qui, il y a très longtemps, vivaient dans nos forêts. Mais, à leur mort, ils sont allés au lieu où sont les morts, où ils ont changé de peau (comme le font certains serpents) pour recevoir des corps blancs. »

« Les souvenirs de Yosefi Ndibu, moniteur à Kingoyi, 1928 »,
La Mémoire du Congo. Le temps colonial, 2005.

46

- « Le soleil du désastre s'est levé à l'Occident,
 • Embrassant les hommes et les terres peuplées
 • [...] La calamité chrétienne s'est abattue sur nous
 Comme un nuage de poussière.
 Au commencement, ils arrivèrent
 Pacifiquement,
 Avec des propos tendres et suaves.
 Nous venons commercer, disaient-ils,
 Réformer les croyances des hommes,
 Chasser d'ici-bas l'oppression et le vol,
 Vaincre et balayer la corruption*.
 Nous n'avons pas tous perçu leurs intentions
 Et maintenant nous voilà leurs inférieurs.
 Ils nous ont séduits à coups de petits cadeaux
 Ils nous ont nourris de bonnes choses.
 Mais ils viennent de changer de ton. »

El Hajj' Ommar, poète du nord du Ghana, vers 1875,
 cité par Jacques Bouillon, *Le XIX^e siècle et ses racines*, 1981.



45

Statuette de colon
 avec chicotte (fouet),
 Côte d'Ivoire, bois,
 début du XX^e siècle.

47

- Si le *mzungu* peut être admiré, il reste [...] un « animal étrange », dont il est parfois difficile de cerner les agissements et les motivations. Souvent pressé, il se met rapidement en colère, c'est l'homme du *sasa hivi* (tout de suite, maintenant!) [...]. L'organisme du *mzungu* étant moins adapté au continent africain, il est souvent malade, ce qui nécessite parfois de le transporter en litière. Il arrive même qu'il décède en route. Le courage [...] n'est pas toujours au rendez-vous. Passionné de chasse, l'Européen-type rentre souvent bredouille, quand il ne préfère pas, devant le danger, prendre les jambes à son cou : « Feu ! Les buffles ont alors chargé, se précipitant vers nous. Voyant cela, le Docteur Röver jeta son fusil et se réfugia dans un arbre. »

Adapté de Nicole Carré, *De la côte aux confins. Récits de voyageurs swahilis*, 2014.

MZUNGU: en swahili, désigne l'homme blanc, mot formé à partir des mots « étrange » et « vertige ».



Les récits de voyage de Selim bin Abakari font partie des rares témoignages d'Africains découvrant le monde occidental. Cet homme éduqué, né dans une famille fortunée de Zanzibar, est durant douze ans le serviteur attiré d'un officier allemand. Avec lui, il participe, à la fin du XIX^e siècle, à l'exploration et à la conquête de territoires africains. Il voyage également en Europe, puis en Russie et en Asie centrale.

48

a) Pour ce qui est du caractère, les Russes sont plus frustes que les autres Blancs, qui sont travailleurs, éduqués et disciplinés. À mon avis, les Russes sont bien des Blancs, mais ils sont largement à la traîne de leurs voisins. [...] Les gens n'ont aucun goût pour l'étude, en cela, ils ressemblent à des broussards ! Et cela ne résulte pour moi que de la paresse.

b) À Samara (Russie), les gens étaient saisis de voir un homme noir. Ils disaient que j'étais le premier qu'ils voyaient. Je suis parti me promener et ils fuyaient à mon approche, pensant que c'était le diable lui-même qui était descendu par chez eux !

c) Durant ce trajet en Sibérie, les gens, lorsqu'il voyait mon maître, le saluaient, mais jamais autant que moi. Ils me saluaient comme si j'étais un roi, parce qu'ils voyaient mon maître blanc comme eux, alors qu'ils n'avaient jamais vu un Noir comme moi. Et de fait, ils pensaient que cette expédition était la mienne.

Adapté de Selim bin Abakari, « Mon voyage en Russie et en Sibérie, que je fis en compagnie de mon maître le docteur Bumiller », tiré de Nicole Carré, *De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahilis*, 2014.



Paul Mampinda, *Scène à l'appareil photographique*, aquarelle, 1933.

L'artiste représente la société européenne du temps colonial dans des scènes stylisées, il dépeint ainsi le mode de vie des Blancs.

La critique africaine sur la colonisation se fait largement entendre dès la première moitié du XX^e siècle.

50

J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions* minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemin de fer. Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse. Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir [...].

On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantés. Moi, je parle d'économies* naturelles, d'économies harmonieuses et viables, d'économies à la mesure de l'homme indigène désorganisées, de cultures vivrières détruites, de sous-alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles, de rafles de produits, de rafles de matières premières.

Adapté de Aimé Césaire, poète et homme politique martiniquais, *Discours sur le colonialisme*, essai, 1950.

FRUSTE: grossier, qui manque de délicatesse.